FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN

DONNER VIE À NOTRE HISTOIRE

Questions de patrimoine

Une publication de la Fiducie du patrimoine ontarien / Volume 10 Numéro 3 Octobre 2012

Retour à la terre

Dans ce numéro :

Protéger les paysages agricoles ontariens : défis et possibilités
La Fiducie accueille sa nouvelle directrice générale
Évolution du paysage culturel agricole
Comprendre les systèmes agricoles autochtones

www.heritagetrust.on.ca

Coffee With Josh
brings the cafe to your event

Enhance your wedding or other special event with specialty coffee service.

Espresso, cappuccinos, latte art finely crafted from freshly roasted and ground coffee by a dedicated professional barista with traditional espresso machine and grinder.

www.coffeewithjosh.com
1-888-430-9992
info@coffeewithjosh.com

Mention this ad for a free gift during your event.

GET OUTSIDE WITH
Geotrail and Trails Open Ontario

The new interactive mapping tool for parks, tourism agencies & conservation authorities

Explore Ontario's Largest Online Trail Map
www.geotrail.ca

Robert J. Burns, Ph.D.
Heritage Resources Consultant

- Historical Research and Analysis
- Home and Property History
- Corporate and Advertising History
- Heritage Product Marketing Research

"Delivering the Past"

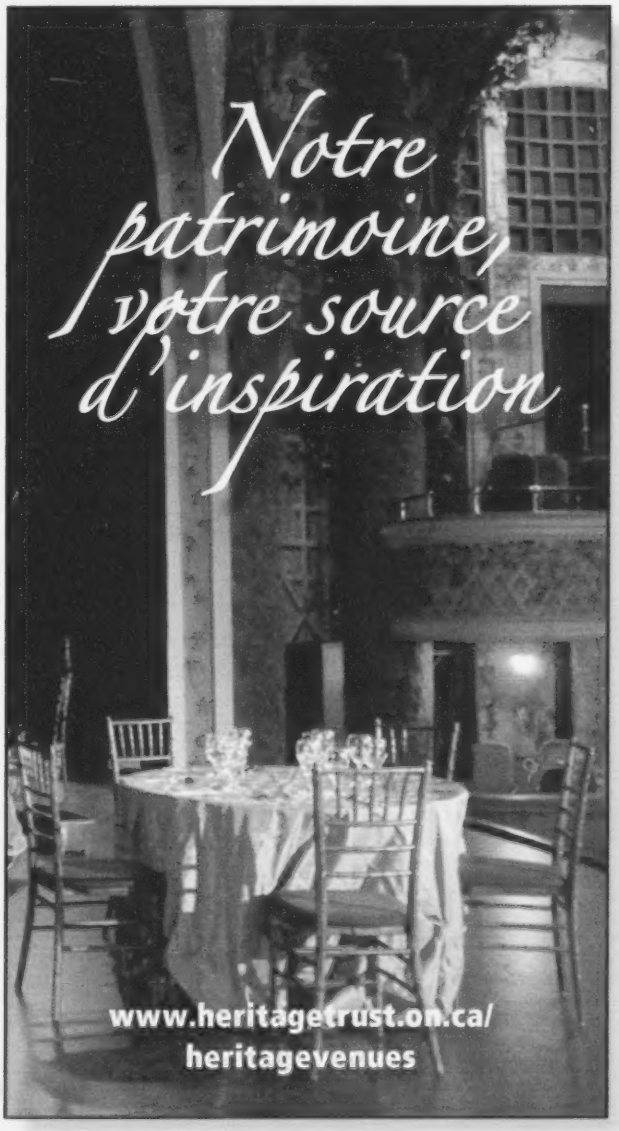
rjburns@travel-net.com
www.deliveringthepast.ca

"The Baptist Parsonage" (est.1855)
46249 Sparta Line, P.O. Box 84
Sparta, ON N0L 2H0
Tel./Fax.: (519) 775-2613

Faites de questions de *patrimoine* votre affaire.

Appelez
416 325-5015

Notre patrimoine, votre source d'inspiration



www.heritagetrust.on.ca/
heritagevenues

Message du président

L'agriculture représente un élément important du patrimoine de l'Ontario. Elle a constitué, et continue de constituer, un facteur déterminant en matière de schémas de peuplement, d'organisation sociale, de développement économique et de décisions politiques. Au fil du temps, l'agriculture en Ontario a fait l'objet d'un certain nombre de pressions qui ont conduit à la destruction de certaines des terres les plus fertiles du Canada. Toutefois, ces pressions ont également servi de catalyseur à la naissance de différents mouvements et organismes, ainsi qu'à l'élaboration d'une législation pertinente, visant à assurer la protection et la durabilité des paysages agricoles, et à reconnaître leur place dans le contexte plus large des systèmes sociaux, économiques et écologiques de la province.

Au cours des dernières années, les aliments frais de production locale ont suscité un intérêt et un désir croissants qui ont conduit à l'émergence d'un plus grand nombre d'initiatives alimentaires locales, notamment des marchés d'agriculteurs et des expériences de souper « de la ferme à l'assiette » dans des collectivités de toute la province. Les initiatives de ce type fournissent un soutien important aux agriculteurs, tout en contribuant à relancer l'économie locale.

La conservation des paysages exploités s'est accompagnée d'efforts visant à inventorier et à cartographier des éléments de l'identité agricole de l'Ontario – notamment des structures bâties, des éléments paysagers et des lieux d'exploitation actuels et anciens, par exemple des fromageries et des abattoirs. Les activités de ce type promeuvent une meilleure compréhension de la place occupée par l'agriculture dans la province, hier, aujourd'hui et demain, et offrent des possibilités intéressantes en matière de tourisme et de développement économique.

Face à ces pressions permanentes, l'agriculture continuera de revêtir une importance de plus en plus cruciale pour assurer la pérennité de la vie humaine en Ontario. La viabilité et la qualité de notre avenir dépendront, en partie, du succès des efforts déployés pour préserver les terres agricoles et sensibiliser la population à la façon dont notre patrimoine agricole peut bénéficier à la province.

Tom Symons

Thomas H.B. Symons, CC, O.Ont, MSRC, LLD

TABLE DES MATIÈRES

NOUVELLES DE LA FIDUCIE

La Fiducie accueille sa nouvelle directrice générale ____ 2

Le Parlement annonce l'installation de nouveaux artéfacts ____ 2

Aventures archéologiques au musée Spadina en 2012 ____ 3

Dévoiler le passé en 2012 ____ 3

RÉCIT DES HISTOIRES ONTARIENNES

Comprendre les systèmes agricoles autochtones ____ 4

FÉLICITATIONS

Thistle Ha' : une ferme d'importance historique nationale ____ 6

REPORTAGE

Protéger les paysages agricoles ontariens : défis et possibilités ____ 7

ADAPTATION/RÉUTILISATION

Assurer la vivacité du patrimoine agricole ontarien ____ 11

COMMUNAUTÉS ACTIVES

Se rassembler ____ 12

TRÉSORS

Évolution du paysage culturel agricole ____ 14

À L'AFFICHE ____ 16

DANS LES MOIS À VENIR ____ 17

Couverture : Balles de foin sur une exploitation agricole près de Stratford.
Photographie : © Tourisme Ontario.

Reportage

Protéger les paysages agricoles ontariens : défis et possibilités

Questions de patrimoine

Questions de patrimoine est publié en français et en anglais et son tirage combiné est de 9 200 exemplaires. Des copies numériques sont disponibles sur notre site Web à www.heritagetrust.on.ca.

Tarifs publicitaires :
Noir et blanc
Carte d'affaires – 125 $ plus la TVH
1/4 page – 250 $ plus la TVH
Encarts – Appelez pour connaître nos tarifs exceptionnels.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à la
Fiducie du patrimoine ontarien
10, rue Adelaide Est, Bureau 302
Toronto (Ontario) M5C 1J3
Téléphone : 416 325-5015
Télécopie : 416 314-0744
Courriel : marketing@heritagetrust.on.ca
Site Web : www.heritagetrust.on.ca

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2012
© Fiducie du patrimoine ontarien, 2012
Photos © Fiducie du patrimoine ontarien, 2012, sauf indication contraire.

Édité par la Fiducie du patrimoine ontarien (un organisme relevant du ministère du Tourisme, de la Culture et du Sport de l'Ontario)

Rédactrice en chef : Gordon Pim
Concepteur graphique : Manuel Oliveira

Cette publication est imprimée sur du papier recyclé avec des encres à base d'huile végétale. Aidez-nous à protéger l'environnement en partageant ou en recyclant cette publication une fois que vous l'aurez lue.

Also available in English.

Toute annonce ou tout encart dans la présente publication ne signifie pas automatiquement que la province de l'Ontario appuie les sociétés, les produits ou les services en question. La Fiducie du patrimoine ontarien n'est pas responsable des erreurs, omissions ou représentations fallacieuses figurant dans toute annonce ou tout encart.

SEO ISSN 1201-0766 (Imprimé)
ISSN 1911-4478 (PDF/En ligne)

10/12

Ontario

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
DONNER VIE À NOTRE HISTOIRE

Les vues et opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues et opinions de la Fiducie du patrimoine ontarien ou du gouvernement de l'Ontario.

La Fiducie accueille sa nouvelle directrice générale

Par Gordon Pim

Beth Hanna, la nouvelle directrice générale de la Fiducie du patrimoine ontarien. (Photographie : David Lee)

La Fiducie du patrimoine ontarien continuera d'identifier, de protéger, de renouveler et de promouvoir le patrimoine architectural, culturel et naturel, riche et diversifié, de l'Ontario – tout cela sous l'autorité d'une nouvelle directrice générale.

La nomination de Beth Hanna en tant que directrice générale a été annoncée officiellement en juillet par le président de la Fiducie, M. Thomas H.B. Symons, et par M. Steven Davidson, sous-ministre du Tourisme, de la Culture et du Sport. Mme Hanna occupait le poste de directrice des opérations et des programmes relatifs au patrimoine de la Fiducie depuis 2000. Elle a également participé de façon notable à un certain nombre d'initiatives gouvernementales, dont l'équipe de mise en œuvre des modifications apportées en 2005 à la Loi sur le patrimoine de l'Ontario du ministère de la Culture, la Natural Spaces Leadership Alliance du ministère des Richesses naturelles et le Groupe de travail sur les biens patrimoniaux religieux. Forte de plus de 30 années d'expérience dans le domaine de la conservation du patrimoine, Mme Hanna a occupé des postes de haute direction dans les secteurs de la culture et du patrimoine à la ville de Toronto avant de rejoindre la Fiducie.

« Je suis ravi d'accueillir Beth dans ses nouvelles fonctions », a déclaré le président Symons, « et j'attends avec impatience de pouvoir collaborer avec elle et avec nos partenaires dévoués de toute la province afin de célébrer et de protéger notre patrimoine unique. Son excellent sens du leadership et son engagement envers la conservation du patrimoine permettront de s'assurer que la Fiducie reste un centre d'excellence en matière de prestation des services au gouvernement et aux collectivités de l'Ontario ».

Gordon Pim est le spécialiste principal des communications Web et du marketing de la Fiducie et le rédacteur en chef de Questions de patrimoine.

Le Parlement annonce l'installation de nouveaux artéfacts

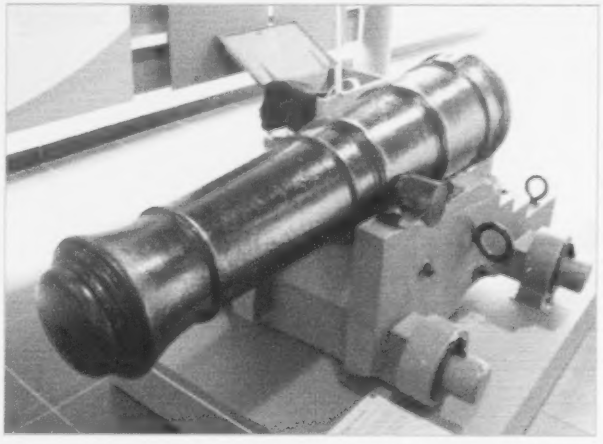
Par Beth Anne Mendes

Trois artéfacts exceptionnels ont récemment été installés au centre d'interprétation du Parlement (265, rue Front Est, à Toronto). Après la cérémonie de lancement de la Fête du patrimoine, qui s'est déroulée en février à l'occasion de l'inauguration de l'exposition « Fondations et incendies : l'établissement des premiers édifices parlementaires et la guerre de 1812 telle que vécue à York », un canon britannique de quatre livres, un mortier britannique à la Coëhorn et une plaque commémorative en bronze ont été installés.

Les Britanniques ont utilisé des canons de quatre livres en fer pendant la période allant des années 1720 à environ 1820. Les mortiers à la Coëhorn étaient des canons beaucoup plus petits utilisés pour lancer des projectiles explosifs en chandelle par-dessus des obstacles – tels que des murs et des remparts – afin d'atteindre les cibles situées au-dessous. On estime que les mortiers faisaient partie des armes entreposées dans les garnisons de York pendant la guerre de 1812. La plaque commémorative a été installée en 1934 par la Consumers' Gas Company, à l'époque où ses locaux occupaient la propriété de la Fiducie sur la rue Front.

Ces artéfacts ont été prêtés à la Fiducie pour la durée de l'exposition. Le canon de quatre livres et la plaque en bronze nous ont été fournis par le service des musées (« Museum Services ») de la ville de Toronto, et le mortier à la Coëhorn par Parcs Canada.

Le transport et l'installation du grand canon ont été une entreprise délicate qui a nécessité l'aide de nombreuses personnes à différents moments tout au long du processus. Après livraison au centre, le canon a dû être hissé au treuil puis



délicatement déposé sur un piédestal conçu à cet effet et testé pour supporter un poids maximum de 2 400 livres (1 089 kilogrammes).

Venez admirer ces artéfacts et l'ensemble des objets exposés au centre d'interprétation du Parlement, qui vont désormais du très petit au très grand.

Beth Anne Mendes est la coordonnatrice du Programme des plaques provinciales de la Fiducie et la coordonnatrice de projet du centre d'interprétation du Parlement.

En mai 2012, les participants au programme d'opéra parascolaire (« After School Opera Program ») de la Compagnie d'opéra canadienne (COC) ont donné une représentation spéciale du spectacle intitulé « The Bucket Brigade » au Parlement. Le libretto, qui a été élaboré par la COC, est fondé sur l'attaque et l'occupation de York en avril 1813. Des employés du Parlement ont parlé d'histoire avec les élèves au cours de l'élaboration du libretto pour fournir le contexte de cet opéra en un acte.

Aventures archéologiques au musée Spadina en 2012

Par Dena Doroszenko

Cette année a marqué le 10e anniversaire du programme public conjoint d'archéologie offert par la Fiducie du patrimoine ontarien et la ville de Toronto au musée Spadina. Au cours de la dernière décennie, 239 campeurs ont participé au programme de fouilles et découvert plus de 18 000 objets archéologiques.

Les campeurs ont appris comment dégager et enregistrer leurs découvertes et ont participé à des ateliers sur la restauration d'artéfacts, l'ethnobotanique, la généalogie et la fabrication de poteries. Ils ont également visité d'autres sites archéologiques de Toronto.

Plusieurs zones du musée Spadina ont fait l'objet de fouilles qui ont mis à jour la transformation du site lorsque les familles Baldwin puis Austin en était propriétaires. Au cours des quatre derniers étés, les fouilles se sont concentrées sur une dépendance de la ferme datant de la période comprise entre le début et le milieu du XIXe siècle. Les éditions précédentes du camp étaient consacrées à deux zones qui ont révélé des éléments liés à la présence de la famille Austin sur la propriété – en particulier, la cour réservée au séchage du linge et l'aire située derrière le garage et la résidence du chauffeur, où les modifications paysagères sont flagrantes.

La pointe de projectile Nettling, mise à jour en 2011, constitue l'un des artéfacts les plus remarquables qui ont été découverts au fil des ans. Cet artéfact date de la période comprise entre 7500 et 2500 av. J.-C. Les campeurs de 2012 ont également trouvé un petit éclat de silex, ce qui confirme la présence précoce d'Autochtones sur la propriété du musée Spadina.

Le programme de camp archéologique a contribué à l'interprétation du site, en particulier des dépendances, de l'utilisation des lieux par les différents propriétaires et des anciens modes de vie de ces familles. Compte tenu de l'immense potentiel archéologique du site, d'autres programmes de camp seront organisés afin de poursuivre ce processus de découverte.

Dena Doroszenko est l'archéologue de la Fiducie.

Liam Bowman et Alisha Mohamed préparent la tranchée en vue de la photographie finale.

Dévoiler le passé en 2012

Par Sam Wesley

Église anglicane St. George the Martyr, à Magnetawan.

Le Programme des plaques provinciales est l'une des initiatives les plus anciennes et les mieux connues de la Fiducie. Chaque année, nous dévoilons des plaques provinciales aux quatre coins de l'Ontario pour commémorer des personnages, des lieux et des événements importants qui ont contribué à façonner l'histoire de l'Ontario.

Les plaques dévoilées en 2012 traduisent la diversité des thèmes qui sont commémorés par le biais du Programme des plaques provinciales. Même si chaque plaque est consacrée à un thème unique, les textes qui y figurent, lorsqu'ils sont pris dans leur ensemble, révèlent la richesse et la multiplicité des niveaux de l'histoire du développement de l'Ontario.

Voici une liste des plaques dévoilées en 2012 :

- **Syl Apps (1915-1998)** – hommage à Syl Apps, joueur de hockey sur glace, homme d'affaires et politicien accompli (Paris).
- ***Code des droits de la personne* de l'Ontario** – commémoration du 50e anniversaire de l'entrée en vigueur du Code (Toronto).
- **Timmins** – célébration du 100e anniversaire de l'établissement de cette ville du Nord de l'Ontario.
- **Église anglicane St. George the Martyr** – hommage à l'église paroissiale néo-gothique de Magnetawan.
- **Siège social de La Mutuelle du Canada, Compagnie d'Assurance sur la vie** – reconnaissance de l'importance architecturale et commerciale de ce haut-lieu de Waterloo.
- **Le domaine Dale** – commémoration de cette ancienne entreprise de production de fleurs en serre, qui était l'une des plus grandes au monde (Brampton).

La Fiducie souhaite remercier les partenaires communautaires qui ont contribué à chaque projet de plaque en apportant leur énergie, leur expertise, leur passion et leurs ressources. Pour obtenir de plus amples renseignements sur le Programme des plaques provinciales, consultez www.heritagetrust.on.ca. Pour obtenir des renseignements sur les plaques dévoilées en 2012 – et sur les plus de 1 200 autres plaques visibles dans toute la province – consultez le Guide des plaques en ligne de la Fiducie (http://www.heritagetrust.on.ca/Ressources-et-apprentissage/Guide-des-plaques-en-ligne.aspx?lang=fr-CA).

Sam Wesley est le coordonnateur intérimaire du Programme des plaques provinciales de la Fiducie.

Comprendre les systèmes

Ken'niiohontéhsa (fraises). (Photographie : Ryan DeCaire, Wáhta Mohawk Territory)

Tout au long de leur histoire, les peuples autochtones – dont la richesse culturelle est aussi diverse que complexe – ont continué à adopter un mode de vie qui contribue à assurer la durabilité de l'environnement. En effet, ils excellent à maintenir et à perpétuer le réseau de relations d'interdépendance et d'interconnexion qui englobent les cycles et les équilibres du milieu naturel. De nombreuses cultures autochtones s'articulent autour de modes de pensée – un savoir et des langues qui servent de fondements à la création des systèmes humains – qui vont de pair avec la coutume de la Iethi'nihsténha Ohwén:tsia (Terre mère).

Comme tous ces systèmes, l'agriculture ne fait pas exception, dans la mesure où les peuples autochtones ont maintenu des systèmes agricoles dont l'objectif est précisément de travailler dans le milieu naturel et de maintenir la vie.

Les systèmes agricoles autochtones existent depuis des millénaires et sont représentatifs d'un état d'esprit ancré dans la durabilité et la spiritualité. En particulier, il convient de souligner la diversité des techniques et des stratégies élaborées et adoptées par les peuples autochtones dans les domaines de la culture des fruits et des légumes et de l'élevage. Les techniques et les stratégies les plus répandues incluent notamment la permaculture, la lutte antiparasitaire intégrée, la culture intercalaire, le compagnonnage, la culture de couverture, la sélection des plantes, la rotation des cultures et le maintien de la diversité des espèces – qui contribuent toutes à créer un système qui n'est pas assujetti à l'utilisation des combustibles fossiles ou limité par celle-ci. En outre, il existe toute une gamme de plantes autochtones qui se sont répandues aux quatre coins de la planète mais qui étaient déjà cultivées en Amérique du Nord bien avant l'arrivée des Européens, dont le maïs, les haricots, la courge, les tournesols, les topinambours, le tabac, les fraises, les canneberges et les myrtilles.

Phénomène principalement ancré dans le Sud de l'Ontario, l'agriculture est pratiquée depuis plus d'un millier d'années, soit bien avant l'arrivée des Européens. L'Ontario se fonde sur les riches traditions

agricoles autochtones

Par Ryan DeCaire

agricoles de nombreuses nations autochtones, dont les Tionnontatés (Pétuns), les Wendats (Hurons), les Attiwandaronks (Neutres) et les Haudenosaunee (Iroquois). À titre d'exemple, les Haudenosaunee, dont la culture et les traditions continuent de s'articuler autour de leurs pratiques agricoles, ont laissé un héritage subtil dans le domaine de l'agriculture et de la production alimentaire, et joué un rôle important, voire prépondérant, en tant qu'agronomes autochtones. Même si la plupart de leurs connaissances ont été laissées de côté au cours du processus de développement de l'agriculture classique, leurs réalisations et le savoir qu'ils ont transmis sont inestimables. Forts d'une histoire qui remonte à leurs établissements traditionnels, dans la vallée Mohawk, où ils ont adopté des systèmes agricoles intensifs bien avant l'arrivée des Européens, les Kanien'kehá:ka (Mohawks), qui font partie des Haudenosaunee, continuent d'utiliser la plupart de leurs techniques agricoles traditionnelles, tout en maintenant largement la diversité de leur alimentation et leurs cultures médicinales traditionnelles.

L'Áhsen Nikontate'kén:'a (les Trois Sœurs) constitue l'un des exemples les plus courants d'un système agricole autochtone. L'Áhsen Nikontate'kén:'a, qui continue d'avoir une influence très importante dans les communautés haudenosaunee et dans beaucoup d'autres communautés autochtones et non autochtones, est un système complet de culture de l'ó:nenhste (maïs), de l'onon'ónhsera (courge) et de l'ohsahè:ta (haricots). Ce système intègre certains principes du compagnonnage, de la lutte antiparasitaire intégrée et de la permaculture, ce qui permet en définitive de créer un système autosuffisant, tout en produisant des aliments qui composent un régime alimentaire complet. En tant que système agricole autochtone spécifique, l'Áhsen Nikontate'kén:'a a contribué – et continue de contribuer largement – au débat sur l'agriculture durable.

L'initiative appelée « Tsi Tewaienthótha » (« Là où nous plantons »), qui se déroule actuellement au sein de la communauté kanien'kehá:ka (mohawk) de Wáhta, dans le Centre de l'Ontario, constitue un exemple contemporain d'agriculture autochtone. Tsi Tewaienthótha est une initiative de jardinage communautaire lancée par des membres de la communauté qui se sont inquiétés des défis culturels, environnementaux, linguistiques, sociaux et économiques auxquels leur communauté fait face. L'idée est d'agir collectivement pour concevoir et exploiter des cultures d'aliments traditionnels en utilisant des techniques durables et traditionnelles. L'objectif est de créer un espace de confiance agréable pour échanger des connaissances en matière de production alimentaire, de conservation des aliments et d'alimentation saine et adaptée au plan culturel, ce qui permet de renforcer les capacités et la solidarité communautaires, d'instaurer la confiance et de raviver et perpétuer la culture, les traditions et la langue kanien'kehá:ka dans le domaine de l'alimentation. En manifestant un intérêt croissant pour le retour à une alimentation traditionnelle et pour assurer la santé de leur communauté à tous les niveaux, les Wahtaró:non (habitants de Wáhta) qui participent à l'initiative ont bien conscience que l'agriculture vivrière peut être directement liée aux possibilités de préserver la langue, la culture, la santé et l'éducation, tout en contribuant à affirmer la souveraineté et l'indépendance sur plusieurs plans.

Jardin potager (mélange de légumes).
(Photographie : Charlotte Sahanatien, Wáhta Mohawk Territory)

L'agriculture reste importante pour les Haudenosaunee et pour beaucoup d'autres nations autochtones, en particulier dans l'optique de la vie communautaire, des cérémonies traditionnelles, du maintien de la santé et du bien-être, du renforcement de la sécurité et de la souveraineté alimentaires, et de l'amélioration de la résilience des systèmes politiques, économiques et sociaux. L'agriculture fait partie intégrante de tous les aspects de la vie des Haudenosaunee et, par le biais d'initiatives comme Tsi Tewaienthótha, elle continuera de jouer un rôle important.

Ryan DeCaire est originaire du Wáhta Mohawk Territory. Il est le coordonnateur de l'initiative Tsi Tewaienthótha et prépare une maîtrise en durabilité de l'environnement à l'Université Trent. Veuillez noter que la langue autochtone utilisée dans cet article est le kanien'kéha (mohawk).

Thistle Ha': une ferme d'importance historique nationale

Par Jim Miller and Christopher Miller

Thistle Ha', une ferme située à Pickering, a été établie par l'immigrant écossais John Miller en 1839. Miller et sa famille étaient connus pour leurs activités d'importation et d'élevage de bétail, en particulier des bovins Shorthorn, des chevaux Clydesdale et des moutons Shropshire. Rien qu'en Ontario, vingt membres de la famille Miller ont exercé des activités en lien avec le bétail de race pure.

La ferme de John Miller se trouvait dans une zone qui est devenue une « vallée du bétail » (« Livestock Valley ») très concurrentielle, dont Pickering constituait le centre. Parmi les plus de 350 membres de l'International Livestock Hall of Fame de Louisville, dans le Kentucky, 11 étaient de nationalité canadienne. Il convient de remarquer que les maisons de ferme de sept de ces membres canadiens étaient regroupées à Pickering, Markham et Whitby – y compris celle de John Miller, de son fils Robert et de son frère Willie. Aucune famille de la région ne comptait plus de membres que les Miller.

Il y a un siècle, Robert Miller gérait Thistle Ha' puis sa propre exploitation agricole pendant de nombreuses années. Il a également occupé les fonctions de juge de concours de bétail aux quatre coins de l'Amérique du Nord et du Sud, de directeur de quatre associations de race, de président fondateur du Bureau canadien national de l'enregistrement des animaux et de premier « président agriculteur » de l'Exposition nationale canadienne, et a contribué à créer la Foire royale d'hiver de l'agriculture. À la fin des années 1800, Willie Miller était considéré comme l'un des meilleurs juges de concours de bétail du continent.

Les 40 dernières années ont été difficiles à Thistle Ha'. Les deux tiers de l'exploitation agricole, dont les bâtiments, ont fait l'objet d'une expropriation pour un projet d'aéroport à Pickering, en 1972. Le petit-fils de John Miller, Hugh, a décidé de faire appel au meilleur avocat disponible pour s'opposer à l'expropriation. En définitive, la Cour suprême du Canada a ordonné que le titre de propriété soit rendu à la famille. Pour réduire les risques d'une nouvelle expropriation, Hugh Miller a demandé la protection de ce site patrimonial. La ferme a été désignée lieu historique national par le gouvernement fédéral en 1973, en reconnaissance des contributions de la famille Miller à l'agriculture canadienne et à l'élevage de bétail en Amérique du Nord et du Sud.

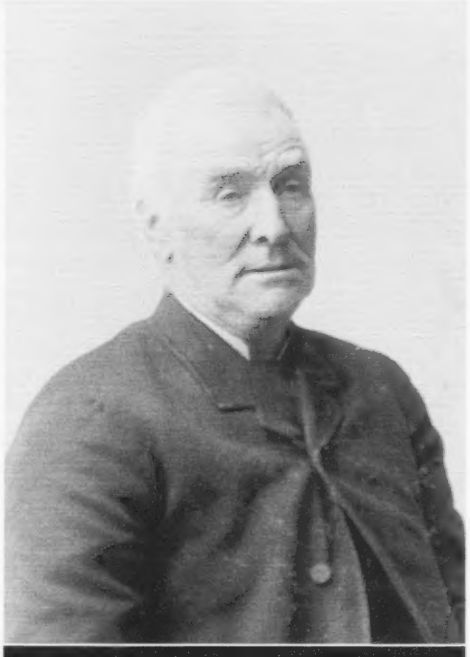
Thistle Ha' est un cas unique au Canada; il s'agit de la seule ferme familiale de propriété privée qui est un lieu historique national. Par la suite, en 1977, la famille a négocié une servitude de protection du patrimoine avec la Fiducie du patrimoine ontarien.

En 1985, un incendie a détruit la structure intérieure de la maison de ferme en pierre de Thistle Ha'. La collectivité locale et la Fiducie du patrimoine ontarien ont fourni des ressources spécialisées, incluant les services d'un célèbre architecte du patrimoine, Philip Goldsmith, pour aider les Miller dans leurs travaux de reconstruction.

De nos jours, Thistle Ha' est toujours en activité et préservée de l'étalement urbain, sur un terrain adjacent à une propriété de 7 500 hectares (18 532 acres) détenue par le gouvernement fédéral pour un projet d'aéroport qui n'a pas abouti. La ferme se trouve au cœur des meilleurs sols de classe 1 qui subsistent encore au Canada, entre Toronto et la côte atlantique. La richesse de ces terres explique le succès des premiers agriculteurs de l'Ontario et constitue le fondement de la prospérité du Sud de la province. Les Miller demeurent convaincus que l'intendance minutieuse de ces sols irremplaçables permet de faire en sorte que Thistle Ha' continue de remplir sa fonction première – la culture des aliments.

Pour en savoir plus, consultez www.thistleha.com.

Jim Miller, l'arrière-petit-fils de John Miller, est le propriétaire et gérant actuel de la ferme Thistle Ha'. Christopher Miller, l'arrière-arrière-petit-fils de John Miller, prépare un Ph. D. (doctorat) au Département d'histoire de l'Université Concordia, à Montréal.

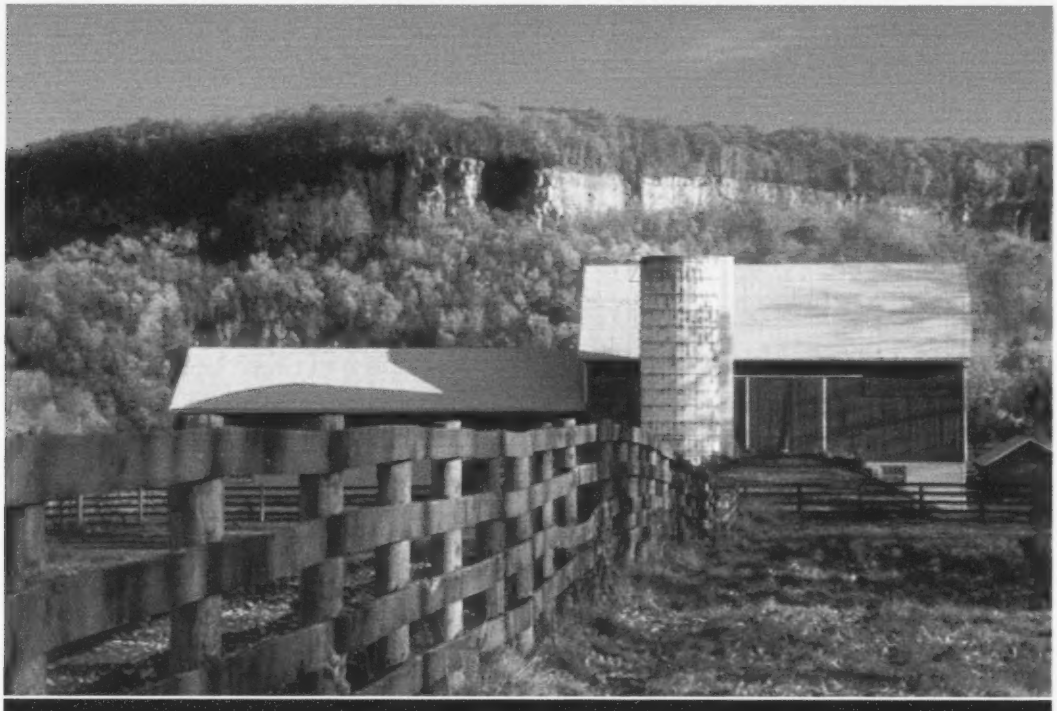


L'immigrant écossais John Miller (1817-1904) établit la ferme Thistle Ha' en 1839. Photographie prise vers 1883. (Reproduite avec la permission de la collection privée de Thistle Ha'.)

PROTÉGER LES PAYSAGES AGRICOLES ONTARIENS :

DÉFIS ET POSSIBILITÉS

Par Kathryn McLeod



Site agricole près de l'escarpement du Niagara, non loin de Milton. (Photo : Tourisme Ontario)

L'agriculture fait partie intégrante de l'histoire de l'Ontario. Cette activité a façonné et influencé la croissance et le développement des collectivités de la province depuis ses origines.

L'agriculture ontarienne au XXI[e] siècle est certes confrontée à diverses pressions et difficultés, mais elle offre également des perspectives innovantes et excitantes en matière de prospérité socio-économique et de préservation de paysages fonctionnels importants. Une des façons d'aider à sauvegarder le patrimoine agricole de l'Ontario consiste à s'inspirer des traditions anciennes pour adopter de nouvelles approches créatives de l'agriculture dans la province. Ces approches peuvent assurer que les terres agricoles sont maintenues dans cette activité et demeurent des composantes viables de l'identité ontarienne. Dans le même temps, il s'agit de promouvoir des options de remplacement pour développer les collectivités, doper l'économie et stimuler l'émergence d'un système alimentaire durable.

Le temps sec et chaud observé l'été dernier en est la preuve : l'agriculture doit constamment relever des défis comme la sécheresse ou la fluctuation des prix du marché. Ces conditions peuvent compliquer l'activité alors que les exploitants ont du mal à joindre les deux bouts et à assurer la pérennité de leur domaine. Outre ces difficultés constantes, l'agriculture ontarienne – et la préservation des terres agricoles de l'Ontario – subit des pressions à long terme qui peuvent avoir des retombées graves, voire irréversibles, sur son avenir.

D'après l'Inventaire des terres du Canada, seul 0,5 % des terres agricoles du pays appartiennent à la classe 1. Plus de la moitié d'entre elles sont situées en Ontario, certaines des plus fertiles s'étendant immédiatement à l'ouest de Toronto. Mais les terres agricoles ontariennes constituent aussi un bien non renouvelable qui intéresse les promoteurs désireux de tirer parti de l'expansion des villes et des banlieues. Une fois que les terres sont construites, elles ne sont plus jamais cultivées. Le recensement de l'agriculture de 2011 indique une chute de 9,2 % du nombre d'exploitations recensées en Ontario entre 2006 et 2011, correspondant à un recul global de 4,8 % de la superficie agricole.

Ce recul s'accompagne généralement d'une hausse astronomique de la valeur des terres agricoles restantes, en particulier à proximité des centres urbains. Même si certaines zones sont réservées à l'agriculture, elles font l'objet d'achats spéculatifs toujours plus nombreux, dans la perspective d'un élargissement supplémentaire des frontières des municipalités ou de modifications des restrictions actuelles sur l'aménagement du territoire. Ces achats sont potentiellement et concrètement responsables d'une flambée des prix des terres agricoles voisines, situation difficile pour les exploitants qui ne souhaitent pas vendre leur propriété, et menaçante pour l'avenir de leur activité à long terme.

Un problème connexe se profile : de nombreuses exploitations ontariennes pratiquent une agriculture de masse spécialisée qui entraîne la diminution de la biodiversité des terres agricoles de la province. Soucieuses ▶

PROTÉGER LES PAYSAGES AGRICOLES ONTARIENS : DÉFIS ET POSSIBILITÉS *continué*

de demeurer économiquement viables, beaucoup d'exploitations vendent leurs produits à des entreprises agroalimentaires qui exigent d'énormes quantités d'une même marchandise. Cette approche agroindustrielle met l'accent sur les cultures offrant une production rapide et fiable, souvent au détriment de la survie de variétés locales et régionales, ainsi que de la santé écologique globale du territoire. Malheureusement, il existe aujourd'hui peu d'incitations financières permettant aux cultivateurs d'agir comme des gestionnaires de l'environnement en adoptant des techniques agricoles respectueuses de la biodiversité et qui inscrivent les terres agricoles dans un système écologique plus vaste.

L'avenir de l'agriculture en Ontario est menacé par la disparition des terres agricoles et par le manque de vocations, aujourd'hui et demain. La génération actuelle d'exploitants est vieillissante, et les statistiques indiquent que peu de leurs enfants souhaitent reprendre la ferme familiale. Le problème est encore compliqué par la hausse des coûts d'exploitation ainsi que par la disponibilité de produits importés bon marché, qui pèsent sur la compétitivité des exploitants ontariens. De surcroît, le prix élevé des terres agricoles de qualité est un obstacle pour attirer les nouvelles générations d'exploitants.

La réduction drastique des infrastructures agricoles, comme les installations de transformation, les abattoirs, les fromageries et autres activités connexes, a aussi modifié le paysage agricole ontarien, car aujourd'hui les produits sont généralement transportés bien loin du domaine pour être transformés puis expédiés aux quatre coins de la planète. On estime que seuls 10 à 15 % de tous les aliments produits en Ontario finissent sur les tables de la province, le reste étant exporté. Cette réalité limite considérablement les possibilités d'accéder à une alimentation locale bon marché prête à la consommation.

Les difficultés que présentent les systèmes de production actuels ainsi que la concurrence de la grande distribution, capable de vendre des aliments cultivés à l'étranger à bas prix, font que les agriculteurs ont du mal à générer des revenus en vendant leurs produits directement aux consommateurs. La distance qui sépare ces derniers et les producteurs peut contribuer à la dissipation des connaissances relatives à la production des aliments et à la manière d'acheter et de cuisiner des aliments frais dans une approche locale, saine et abordable.

Partout en Ontario, des initiatives « Mangez local » et « Achetez frais, achetez local » ont été lancées, encourageant les consommateurs à entrer en contact direct avec les producteurs locaux.
(Photo : Tourisme Ontario)

Les terres arables et l'infrastructure se font concurrence, comme on peut le constater ici dans ce vignoble niché dans la Twenty Valley, dans la région de la péninsule du Niagara, et coexistent avec la Queen Elizabeth Way, une autoroute à six voies très fréquentée, près de Beamsville.

Malgré ces problèmes, de nouvelles stratégies innovantes favorables à l'agriculture et à la préservation des terres agricoles à l'échelle de la province continuent de se faire jour. Par exemple, l'Ontario Farmland Trust (OFT) collabore directement avec les exploitants à travers son Land Securement Program pour garantir que leurs terres sont protégées et demeurent exploitables avec des pratiques de conservation à long terme. L'OFT s'attaque en outre au problème du coût souvent prohibitif des terres agricoles en louant à des agriculteurs débutants des parcelles de ses propriétés sous forme de concessions stables à long terme, à des prix abordables.

Il est aussi possible d'exploiter les terres appartenant à l'État, dans les zones rurales ou proches des villes. Par exemple, l'Office de protection de la nature de Toronto et de la région loue plus de 3 000 acres (1 214 hectares) de terres à des fins agricoles, dans une optique innovante de promotion de l'agriculture durable. De plus, le parc urbain national de la Rouge, nouveau site émergent, offre des possibilités intéressantes pour préserver les terres agricoles et encourager les pratiques agricoles durables à petite échelle.

Les mouvements favorables à la sauvegarde des terres agricoles et à leur mise à la disposition d'exploitants débutants se doublent d'actions encourageant les agriculteurs existants à gérer leur propriété de façon durable et à reconnaître leur rôle de gestionnaire de l'environnement. Une de ces initiatives bénévoles, le Programme Canada-Ontario des plans environnementaux, travaille avec les familles agricoles pour identifier leurs points forts et leurs points faibles sur le plan écologique, et pour suggérer des mesures et des projets spécifiques visant à améliorer les conditions environnementales de leurs exploitations. En outre, le programme Alternative Land Use Services (ALUS), piloté par le comté de Norfolk, rémunère les agriculteurs en échange d'activités de gestion favorables à la biodiversité à travers la conservation et la protection de caractéristiques naturelles du paysage agricole, qui entraînent une baisse des émissions de gaz à effet de serre.

Ces initiatives sont complétées par des efforts pour maintenir la biodiversité des semences et du bétail, en opposition à une approche plus industrielle de l'agriculture recourant aux cultures génétiquement modifiées et à une poignée de variétés et de races dominantes. L'organisme Semences du

Le marché St. Lawrence de Toronto a récemment été désigné comme le premier marché alimentaire du monde par National Geographic.
(Photo de Flickr : Keith Attard)

patrimoine défend les savoirs traditionnels en matière de cultures et plantes de jardin en conservant des semences patrimoniales, tandis que Rare Breeds Canada concentre ses efforts sur la préservation et la survie des races d'élevage du patrimoine. En collaboration avec des exploitants des quatre coins de l'Ontario, ces associations contribuent au maintien de la biodiversité dans l'offre alimentaire locale, et veillent à ce que les variétés de semences et les races d'élevage locales continuent de faire partie du paysage agricole de la province.

La sauvegarde des terres agricoles et la promotion de pratiques durables et écologiques répondent au besoin d'impliquer et de responsabiliser une nouvelle génération d'exploitants grâce à l'éducation, la formation et le mentorat. Cette nouvelle génération peut compter des jeunes possédant ou non une expérience agricole ainsi que des fermiers migrants porteurs de connaissances et de compétences considérables, applicables dans la province. Ces dernières années, plusieurs programmes de formation ont été lancés en Ontario par des organisations comme FarmOn Alliance, FarmStart, Collaborative Regional Alliance for Farmer Training et Farmers Growing Farmers. Elles ont travaillé ensemble pour proposer des stages et des formations aux nouveaux agriculteurs dans toute la province. Par ailleurs, le programme d'agriculture durable du Collège Fleming donne aux futurs exploitants la possibilité d'acquérir des connaissances essentielles ainsi qu'une expérience concrète en matière agricole.

La protection et l'avenir de l'agriculture en Ontario dépendent également de l'engagement de la population à reconnaître la valeur des terres agricoles, et à acheter des aliments sains produits localement avec des pratiques respectueuses de l'environnement. Dans toute la province, les Ontariens et Ontariennes ne manquent pas d'occasions de se renseigner sur les systèmes alimentaires de proximité, et de soutenir les agriculteurs en achetant leurs produits locaux. Les marchés agricoles sont une merveilleuse occasion pour les consommateurs de communiquer directement avec les producteurs d'aliments frais et locaux. Les programmes d'agriculture soutenue par la communauté permettent aux consommateurs d'investir directement dans les fermes locales en achetant immédiatement une partie de la récolte saisonnière.

D'un bout à l'autre de la province, des collectivités, des organisations et des entreprises voient l'agriculture comme un moyen de stimuler le tourisme et l'économie locale, et de créer des lieux plus sains pour vivre et travailler. Dans tout l'Ontario, des initiatives « Mangez local » et « Achetez frais, achetez local » ont été mises en place pour encourager les consommateurs à communiquer directement avec les agriculteurs locaux. Plusieurs régions et collectivités ont élaboré des cartes et des guides alimentaires pour aider la population à entrer à contact avec les fermes et les producteurs des environs. Les systèmes d'auto-cueillette permettent notamment aux Ontariens et Ontariennes de soutenir les cultivateurs de leur région tout en bénéficiant de produits frais et locaux. Des chefs de restaurants de toute la province collaborent aussi avec les producteurs proches de chez eux pour proposer des aliments frais et sains sur leurs tables. De même, le gouvernement provincial a apporté son appui aux initiatives alimentaires locales par l'intermédiaire du Fonds d'investissement dans le marché ontarien.

La prise de conscience qu'il faut aller vers les jeunes pour les sensibiliser aux produits et à une alimentation saine suscite plusieurs projets et initiatives en Ontario. Par exemple, FoodShare Toronto innove en ▶

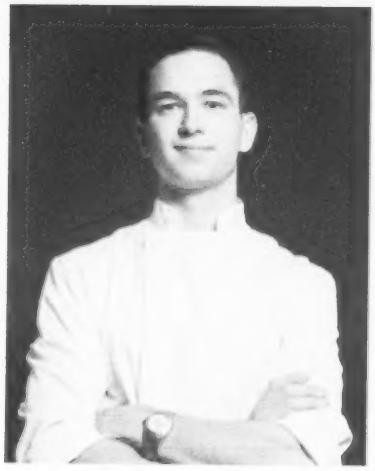
L'élevage est toujours une composante importante du patrimoine agricole ontarien, comme on le voit sur cette image prise le long de la péninsule Bruce. (Photo : Tourisme Ontario)

Les vignobles de la région du Niagara tirent parti de la croissance du marché du vin dans notre province. (Photo : Tourisme Ontario)

proposant aux étudiants de se renseigner sur le système alimentaire local, et en militant pour l'introduction de produits frais dans les programmes d'alimentation scolaire. Les étudiants de l'Université Trent soutiennent des projets en faveur d'une alimentation locale par le biais de jardins biologiques situés sur le campus ou du café qu'ils gèrent, The Seasoned Spoon. À cela s'ajoute un nombre croissant d'hôpitaux et d'institutions similaires qui fournissent des produits frais et locaux.

Si l'agriculture ontarienne fait face à de nombreux défis, des possibilités enthousiasmantes existent également pour assurer sa place dans l'avenir de la province. La préservation du patrimoine agricole dépend de ces possibilités de créativité et d'innovation en faveur des paysages fonctionnels, de la biodiversité et du rôle des terres agricoles et des agriculteurs dans les systèmes économiques et écologiques de l'Ontario. En saisissant ces occasions, les Ontariens et Ontariennes contribuent à façonner un système alimentaire durable dans lequel l'agriculture demeure une facette importante de l'identité de leur province.

Kathryn McLeod est titulaire d'une maîtrise en études canadiennes et études autochtones de l'Université Trent et travaille comme chargée des programmes communautaires pour la Fiducie du patrimoine ontarien.



« Le mouvement de la ferme à la table est aujourd'hui plus qu'une mode. J'ai certes un souci éthique qui me pousse à acheter des aliments produits localement avec des pratiques durables, mais ma préoccupation première est de préparer des mets délectables que mes clients apprécient. Il y a une chose que l'on comprend vite quand on cherche à localiser la viande bovine la plus délicieuse, les meilleures tomates, la plus savoureuse des truites : elles proviennent assurément des exploitations qui pratiquent une agriculture patrimoniale. Il ne reste plus qu'à dénicher celles qui sont les plus proches, car la fraîcheur est un facteur majeur de qualité et de goût. L'approche de la ferme à la table permet une meilleure alimentation. Et tout le monde peut se ranger à cette idée. » ~ Carl Heinrich

Carl Heinrich est copropriétaire du restaurant Richmond Station à Toronto, et a remporté l'édition de Top Chef Canada de cette année. Il achète des produits de saison auprès d'agriculteurs locaux et ramène des bêtes entières pour les abattre sur place. Pour en savoir plus sur le nouveau restaurant de Carl Heinrich, visitez le site www.richmondstation.ca.

Assurer la vivacité du patrimoine agricole ontarien

Par David Nattress

La grange Elliott-Harrop est un des nombreux bâtiments à visiter au Country Heritage Park.

Notre monde en expansion constante offre moins de terres arables pour cultiver les aliments nécessaires à notre survie. Avec la disparition des fermes observée en Ontario, certains bâtiments et du matériel agricoles ont été sauvegardés par différentes organisations. La plus grande collection en la matière se trouve au Country Heritage Park de Milton, véritable trésor d'objets et de constructions historiques issus des exploitations et villages de la province.

Country Heritage Park est un parc patrimonial interactif qui décrit l'histoire de l'agriculture et de la vie rurale au fil des 150 dernières années. Ce lieu, conçu à l'origine par le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario, ouvre ses portes officiellement en 1979. En avril 1997, des groupes d'agriculteurs et des particuliers préoccupés par l'avenir du musée prennent en charge sa gestion. Ils évaluent alors le potentiel de croissance du site, déterminent comment assurer un fonctionnement autonome avec le revenu tiré des locations, des événements et des programmes scolaires, et le renomment Country Heritage Park. Aujourd'hui, ce parc, qui s'étend majestueusement sur plus de 80 acres (32 hectares) à l'ombre de l'escarpement du Niagara, appartient à la Country Heritage Agricultural Society qui le gère. Il s'agit d'une organisation caritative sans but lucratif détenue par ses membres, créée pour soutenir la conservation du riche patrimoine agricole et des terres affectées à la production alimentaire en Ontario. Le musée sert souvent de décor de films historiques et jouit d'une bonne réputation pour l'excellence de ses programmes scolaires.

Que vous assistiez à un événement ou passiez la journée sur place à l'occasion d'une sortie scolaire, vous aurez une myriade de choses à voir et à apprendre. Dans la classe unique de l'école de 1900, vous vous mettrez à la place d'un élève issu d'une communauté de fermiers. Dans la ferme Cassin datant des années 1830, on trouve souvent la maîtresse de maison occupée à cuire un plat dans la cheminée en pierre. Le garage Ford des années 1920 constitue l'un des sites favoris des photographes. Dans la ferme Lucas des années 1890, où paît un sympathique troupeau de moutons, on peut observer les progrès de l'agriculture d'alors et comment la vie s'en trouvait améliorée. Le bâtiment de l'Institut féminin présente l'histoire de la préparation et de la sécurité des aliments. Arrêtez-vous à la laiterie pour découvrir comment la production de produits laitiers a évolué. Le musée accueille aussi un maréchal-ferrant, un magasin de voitures hippomobiles, une fabrique de jus de pomme brut et des stations de pompage. Les enfants retrouveront les animaux de la ferme ainsi qu'une vaste collection de tracteurs et d'engins à vapeur anciens.

Les terres agricoles de notre planète sont limitées et fondamentales. Le maintien, voire le développement des paysages agricoles ontariens, doit être notre objectif final commun. Mais pour l'heure, l'une des façons de maintenir notre histoire en vie repose sur la collection d'édifices et d'objets hébergés et interprétés au Country Heritage Park.

David Nattress est directeur général du Country Heritage Park. La Fiducie dispose d'une servitude importante pour protéger cette propriété. Pour en savoir plus sur le musée, visitez l'adresse http://countryheritagepark.com.

Se rassembler

Par Catharine A. Wilson

Festin après la corvée de piquage de courtepointe chez Mme Burts dans le canton d'Erin, en 1915. (Ph 10312, Musée et archives du comté de Wellington)

Les rapports de voisinage ont toujours fait partie du riche patrimoine agricole de l'Ontario.

Beaucoup d'aspects du paysage rural d'aujourd'hui sont le fruit d'une collaboration entre voisins pour défricher les champs, construire des granges et récolter les cultures, lors de réunions appelées corvées.

Comme les abeilles d'une ruche, tout le monde a alors l'habitude de se réunir pour effectuer des tâches dans la ferme d'un voisin, le bénéficiaire étant ensuite tenu d'offrir un jour de travail aux participants. Essentielles à la création d'exploitations dans l'Ontario des années 1800, ces corvées se maintiennent dans les pratiques liées aux récoltes jusque dans les années 1960. De nos jours, nombreux sont ceux qui se rappellent l'arrivée des batteuses, le bourdonnement des lourdes machines dans la cour de la ferme et les tables croulant sous la nourriture à l'heure du dîner.

Au temps des pionniers, réunir ses voisins est une stratégie de survie et de réussite, car la plupart des familles ne possèdent pas toute la main d'œuvre ou l'éventail des compétences nécessaires à l'établissement d'une ferme à partir d'une forêt, sachant qu'il est coûteux d'engager des aides. Les journaux d'exploitation montrent que ces corvées sont une manière pratique de redistribuer le travail entre les familles jouissant d'un surplus de jeunes bras et celles qui en manquent, et de concentrer l'activité au moment nécessaire.

On fait alors appel aux voisins et à leurs bœufs pour déplacer et charger les lourds troncs d'arbres empilés puis brûlés pour dégager des champs, ou soulevés pour ériger des maisons ou des granges. En combinant leurs forces – et du whisky – vingt hommes peuvent abattre cinq acres en une journée. Seize hommes vigoureux travaillant de concert au son du « ho hisse! » du meneur peuvent construire une maison en rondins en une après-midi, tandis que douze femmes sont capables de piquer une courtepointe dans le même délai.

Dans les années 1870, les granges en rondins sont remplacées par de grands bâtiments à charpente que nous voyons tristement tomber en ruine aujourd'hui. L'érection d'une grange à charpente est un événement d'envergure, anticipé par la communauté et souvent signalé dans le journal local. L'opération nécessite 60 à 140 hommes pour soulever les portiques. Comme il n'est pas possible d'offrir un jour de travail à chaque participant, l'hôtesse prépare un somptueux festin composé de viande de premier choix, de légumes du potager et de quantités de tartes, souvent suivi de compétitions ludiques et d'un bal dans le nouvel édifice.

La saison des récoltes, période fébrile pendant laquelle les besoins de main-d'œuvre sont les plus importants, est une autre occasion de réunir le voisinage. Ces corvées servent à faire les foins, battre le grain, teiller le lin et remplir les silos. Les nouveaux outils comme les batteuses à vapeur, les presses à foin, les broyeurs à maïs ou les tronçonneuses appartiennent parfois à un seul agriculteur qui apporte son équipement tour à tour dans les fermes voisines, quand les hommes s'y réunissent pour apporter de l'aide. Certaines tâches sont si abrutissantes et longues qu'il est plus agréable de rassembler des familles entières, notamment les jeunes en âge de se marier, pour écosser les petits pois, effeuiller les épis de maïs ou éplucher les pommes. Ces événements sont animés par des jeux mettant en scène baisers et séduction. On peut par exemple peler une pomme en une seule épluchure que l'on jette ensuite par-dessus son épaule : la lettre qu'elle forme en retombant au sol indique le prénom de la personne promise.

Chargement de la paille destinée à la batteuse dans le comté de Wellington, vers 1900. (Ph 7436, Musée et archives du comté de Wellington)

Des corvées inhabituelles sont parfois organisées. Dans les campagnes proches de Hamilton, on se retrouve dans les années 1830 pour débarrasser les champs des serpents à sonnette. C'est aussi le cas pour s'occuper du fumier, rapiécer les tapis ou poser du papier peint. Les voisins se réunissent également en cas d'urgence ou de malheur. Quand une grange est foudroyée ou un fermier se casse la jambe et ne peut pas récolter ses pommes de terre, les voisins se rassemblent pour effectuer les besognes. À une époque où les compagnies d'assurance n'existent pas, il est ainsi rassurant de savoir qu'on fait partie d'un réseau de voisinage et qu'il est possible de demander une faveur en cas de problème.

Bien que les voisins ne comptent plus autant les uns sur les autres, la vie rurale est toujours marquée par l'esprit des corvées d'antan. La population rurale sait que les voisins sont une ressource, qu'elle peut échanger de l'équipement et des compétences, et mettre en commun le travail pour réduire ses dépenses ou amortir les coups durs. Les agriculteurs ont plaisir à collaborer pour améliorer les installations communautaires, et sont rassurés quand ils connaissent suffisamment bien leurs voisins pour pouvoir leur demander de l'aide. Les récits de corvées abondent dans les livres et les musées consacrés aux histoires locales. Les collectivités peuvent y trouver un témoignage de leur patrimoine rural et des leçons de viabilité sociale qui font encore écho aujourd'hui.

Érection d'un portique de grange à charpente à Harriston, en 1901. (Ph 2949, Musée et archives du comté de Wellington)

Catharine Wilson enseigne l'histoire et coordonne la série de conférences de la Table ronde sur l'histoire rurale (Rural History Roundtable Speakers' Series) à l'Université de Guelph. Ses travaux sont financés par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Pour en savoir plus, visitez l'adresse www.uoguelph.ca/ruralhistory [en anglais uniquement].

Évolution du paysage culturel agricole

Par Wendy Shearer

Nombre de routes de campagne ontariennes présentent encore les indices des plantations d'arbres commencées à la fin du XIX[e] siècle. Remplacer ces arbres anciens par de nouveaux garantira le maintien du caractère spécifique de ce réseau rural.

Le paysage culturel agricole visible aujourd'hui constitue une archive complète des petits et grands changements d'un secteur qui était autrefois le moteur de l'économie ontarienne. De nos jours, bon nombre de ces évolutions de la communauté agricole ont des retombées sur le caractère unique du paysage rural établi à l'origine au XIXe siècle par les arpenteurs britanniques, qui ont quadrillé la province en concessions et routes secondaires. Ce réseau a encadré l'établissement et permis la répartition efficace d'exploitations mixtes de 100 et 200 acres (40 et 80 hectares), schéma dominant de l'agriculture jusqu'à plus de la moitié du XX[e] siècle.

Le modèle d'exploitation mixte est une façon très efficace d'organiser le travail d'une famille agricole, l'élevage et la culture. Il impose une disposition et une division nettes du domaine en huit à dix champs clôturés, un petit bois entretenu pour le combustible et la matière première, un centre dominé par une vaste grange en bois pour héberger les animaux et entreposer le foin et le grain, de nombreuses dépendances et une grande maison entourée de jardins et d'un verger.

La division du paysage en zones d'activités domestiques dévolues aux femmes et en zones de production pour les hommes suit un schéma bien établi, qui s'articule autour du sentier de la ferme reliant les champs situés à l'arrière ainsi que le cœur de l'exploitation à la route publique. Tous les champs sont clôturés pour garder les animaux; on laisse pousser les arbres et les arbustes le long de ces clôtures, ce qui définit clairement chaque parcelle. Au centre de la ferme, on plante des allées d'érables à sucre et d'épicéas communs pour bloquer le vent et définir la limite du cœur de l'exploitation. Aujourd'hui, dans beaucoup d'endroits, ces allées sont les seuls repères indiquant qu'une ferme se trouvait là.

Dans ce contexte d'exploitations agricoles mixtes, les églises, cimetières, écoles et petites entreprises modèlent l'identité de la communauté et créent une industrie locale. Dans les années 1800 par exemple, 98 fromageries prospèrent dans les campagnes du comté d'Oxford, à proximité des sources de lait et de crème dont elles dépendent.

L'économie de l'agriculture mixte s'améliore au début du XXe siècle grâce à la distribution, dans les régions rurales, de l'électricité provenant de la rivière Niagara. Ce progrès accélère la révolution des pratiques agricoles. En outre, le remplacement des chevaux par des tracteurs permet encore d'améliorer l'efficacité. L'équipement mécanique est plus grand, plus efficace, et les propriétaires acquièrent de nouvelles terres pour que l'exploitation demeure profitable. Ainsi, au milieu du XXe siècle, la taille des domaines s'accroît avec le regroupement de plusieurs fermes sous un même propriétaire. Au fil des acquisitions, nombre de bâtiments et de clôtures deviennent superflus et sont détruits. La transition vers une culture spécialisée à grande échelle, par exemple du maïs, efface complètement le dessin correspondant au modèle mixte.

Les exploitants innovent constamment dans leurs pratiques, passant rapidement d'une culture ou d'un outil à l'autre en fonction des conditions du marché. Cette évolution s'est traduite par la mutation continue du paysage rural, du fait de la nature même du secteur agricole.

Aujourd'hui, le paysage des campagnes subit des pressions exogènes supplémentaires qui le poussent à changer. De nouvelles infrastructures, comme les tours de télécommunications, les lignes de transport d'énergie, les stations de panneaux solaires et les éoliennes ponctuent l'environnement agricole de constructions d'envergure. De la même manière, le développement des banlieues à la limite de nos frontières urbaines ainsi que l'expansion des zones d'activités en bordure de nombreuses petites villes ont suscité des changements en matière d'aménagement du territoire modifiant le modèle historique de l'activité agricole, avec en contrepartie une demande accrue d'amélioration des routes et des services.

La route de campagne traditionnelle est étroite et bordée de végétation naturelle et de plantations d'arbres. En bien des endroits, de vieux érables à sucre continuent d'ombrager ces routes, ajoutant à leur charme pittoresque. Ces bordures sont toutefois menacées par les travaux d'élargissement des voies imposés par l'augmentation du trafic.

Malgré ces transformations, on peut encore entrevoir le tracé historique de l'agriculture dans certains paysages de la province. Par exemple, les agriculteurs de la région de Waterloo engrangent certains des meilleurs revenus de l'Ontario bien qu'ils fassent encore appel aux chevaux de trait sur des exploitations de 64 hectares (159 acres) en

moyenne. Par ailleurs, aux quatre coins de la province, une nouvelle génération d'exploitants expérimente avec succès une gamme de nouveaux produits et de cultures spéciales destinés à des marchés de niche. Ce changement aboutit à de nouvelles configurations dans la construction des exploitations au sein du réseau routier historique des campagnes, à la base du paysage agricole. L'évolution continue de ce paysage est absolument évidente pour le voyageur qui s'aventure hors de l'autoroute afin d'observer ce qui se passe à la ferme.

Wendy Shearer est architecte paysagiste et l'administratrice déléguée du patrimoine culturel auprès de MHBC Planning, Urban Design & Landscape Architecture à Kitchener.

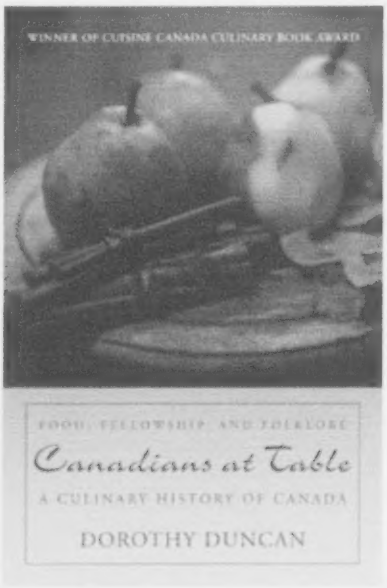
Les infrastructures installées récemment dans le paysage rural contrastent avec l'échelle des constructions agricoles. Dans beaucoup de régions, l'évolution des pratiques a entraîné l'abandon de bâtiments agricoles et l'élargissement du tracé des champs.

Ce croquis tiré d'un atlas historique illustre la disposition idéale d'une exploitation mixte. La ferme, la grange et les dépendances sont réparties efficacement le long du sentier qui relie les champs et le centre de l'exploitation à la route publique. (Extrait de l'édition de 1877 de l'atlas historique illustré du comté de Peel.)

À L'AFFICHE . . .

. . . sur l'étagère

Les Canadiens à table : une histoire culinaire du Canada
(par Dorothy Duncan) Dundurn Press, 2011. *Les Canadiens à table* dévoile les leçons de survie des Premières Nations, présente les aliments consommés par les commerçants de fourrures et montre comment les colons de la première heure s'adaptaient à leur nouvel environnement. Compte tenu du développement des collectivités et du perfectionnement des moyens de transport, de nouveaux arrivants sont venus par vagues amenant avec eux des souvenirs d'aliments, de boissons et de traditions qu'ils connaissaient, mais qu'il était presque impossible d'obtenir ou de maintenir dans leur nouvelle patrie. Ils ont donc découvert comment utiliser à la place de nombreuses plantes locales répondant à leurs besoins.



. . . sur le Web

Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales – www.omafra.gov.on.ca/french/

Fiche technique du MAAARO – Servitudes de conservation des terres agricoles – http://www.omafra.gov.on.ca/french/busdev/facts/11-028.htm

Ontario Farmland Trust – www.ontariofarmlandtrust.ca [en anglais uniquement]

Fondation Metcalf – Publications et ressources – http://metcalffoundation.com/publications-resources/overview [en anglais uniquement]

Friends of the Greenbelt Foundation – http://greenbelt.ca [en anglais uniquement]

Rare Breeds Canada – www.rarebreedscanada.ca/about.htm [en anglais uniquement]

Collège Fleming – Programme d'agriculture durable – http://flemingcollege.ca/programs/sustainable-agriculture [en anglais uniquement]

Golden Horseshoe Agriculture & Agri-Food Strategy – Food & Farming: An Action Plan 2021 – www.hamilton.ca/NR/rdonlyres/53011427-6D1F-4573-816C-0A16D65EA23D/0/Action_Plan1.pdf [en anglais uniquement]

Office de protection de la nature de Toronto et de la région – www.trca.on.ca [en anglais uniquement]

Fondation Evergreen – http://www.evergreen.ca/fr/index.sn

Agriculture soutenue par la communauté – Répertoire ontarien – http://csafarms.ca/fr/index.html

Sustain Ontario – http://sustainontario.com/fr/

Université Trent – Programme sur l'agriculture et les systèmes alimentaires durables – www.trentu.ca/agriculture [en anglais uniquement]

Fédération de l'agriculture de l'Ontario – www.ofa.on.ca [en anglais uniquement]

Farm Start – www.farmstart.ca [en anglais uniquement]

FarmON Alliance – http://www.farmlink.net/fr/farmon/index.html?

Union des cultivateurs franco-ontariens (UCFO) – www.ucfo.ca

Statistics Canada – Recensement de l'agriculture de 2011 – http://www.statcan.gc.ca/ca-ra2011/index-fra.htm

Université de Guelph – Histoire rurale – www.uoguelph.ca/ruralhistory [en anglais uniquement]

Université de Guelph – Collège d'agriculture de l'Ontario – www.uoguelph.ca/oac [en anglais uniquement]

Alternative Land Use Services (ALUS) – www.norfolkalus.com [en anglais uniquement]

Dans les mois à venir . . .

La Fiducie du patrimoine ontarien participe à des événements qui ont un impact réel sur notre patrimoine riche et unique, ou en organise régulièrement. Des dévoilements de plaques provinciales aux conférences, nous sommes occupés toute l'année par des activités en faveur de la conservation du patrimoine en Ontario.

Voici certaines des manifestations et activités qui se dérouleront dans les mois à venir. Consultez notre site Web à l'adresse www.heritagetrust.on.ca pour de plus amples détails!

Nous donnons vie à notre histoire pour vous!

Du 27 octobre au 3 novembre 2012, Der Freischütz (Le franc-tireur) présenté par Opera Atelier, Théâtre Elgin (Toronto). Der Freischütz (Le franc-tireur) raconte l'histoire de Max, un jeune homme qui doit participer à un concours de tir pour obtenir la main de sa belle et la reconnaissance de la communauté. Billets : 40 $ à 160 $. Pour de plus amples renseignements, visiter www.operaatelier.com.

Le lundi 29 octobre 2012 à 19 h 30, Édition fantomatique spéciale de notre visite guidée, Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden (Toronto). Joignez-vous à nous pour une édition fantomatique spéciale de notre visite guidée destinée au public. Les visites guidées de ce lieu historique national – le dernier théâtre à salles superposées encore en exploitation au monde – ont lieu toute l'année. Ces visites d'une heure et demie retracent l'histoire du complexe et l'évolution des travaux de restauration. Billets : Adultes : 12 $; étudiants et aînés : 10 $ (TVH incluse).

14-16 novembre 2012 – A.D. Latornell Conservation Symposium, Nottawasaga Inn and Convention Centre (Alliston). Le thème de cette année est Prescription for a Healthy Environment (Ordonnance pour un environnement sain). Il attire l'attention sur les liens étroits entre la bonne santé de la population, la propreté et la durabilité de l'eau ainsi qu'une faune, une flore et des écosystèmes très diversifiés. Pour en savoir plus, visitez le site www.latornell.ca [en anglais uniquement].

17 novembre 2012 – Thé édouardien, Place Fulford (Brockville). La Place Fulford fête les vacances avec son 18e thé édouardien, comme chaque année à Noël, avec une tombola, des spectacles en direct et des serveurs costumés offrant un assortiment de sandwiches raffinés, de douceurs et de boissons de saison. Les billets seront mis en vente à partir du 1er novembre à 11 h. Pour réserver, appelez le 613 498-3005.

22 novembre 2012 à 19 h – The Big Picture, par Monsieur Carl Benn, centre d'interprétation du Parlement (Toronto). La Fiducie du patrimoine ontarien, en partenariat avec les Archives publiques de l'Ontario, est heureuse d'organiser une série de conférences à l'occasion du bicentenaire de la guerre de 1812. Il s'agira de la première conférence de cette série.

Du 26 novembre au 15 décembre 2012 – Noël à la case : visite de groupe, Site historique de la Case de l'oncle Tom (Dresden). Fêtez Noël dans la joie et l'enthousiasme dans le Dresden historique. Un banquet de Noël typique de l'époque des colons aura lieu dans la First Regular Baptist Church, église fréquentée par des Noirs et fondée en 1857.

2 décembre 2012 – Forêt de Noël de Corktown, école Enoch Turner (Toronto). Visitez la forêt d'arbres de Noël victoriens recréée dans l'école. Ces arbres décorés dans le goût de l'époque victorienne seront offerts à des associations caritatives et groupes communautaires locaux, avec l'appui de commerces des environs.

7 décembre 2012 – Dîner des fondateurs annuel de la fondation d'école Enoch Turner, école Enoch Turner (Toronto). Une soirée riche en mets succulents, danses endiablées et esprit de Noël marque l'inauguration de la première école libre de Toronto en 1849, sous la houlette de Michael Enright. Rejoignez-nous pour honorer Lynton « Red » Wilson, que nous distinguons cette année pour sa défense du patrimoine! Profitez des danses victoriennes animées par la troupe JaneAustenDancing, ainsi que des chants qui suivront le dîner!

16 décembre 2012 – Bal de Noël Jane Austen, école Enoch Turner (Toronto). Plongez dans l'univers de Jane Austen le temps d'une journée avec la troupe JaneAustenDancing et la Fiducie du patrimoine ontarien! Les participants apprendront les bases de la contredanse à l'anglaise lors d'un atelier avant de se retrouver le soir pour un bal de style Regency. Célébrez cette saison festive dans le contexte historique de l'école Enoch Turner. Vous n'avez pas besoin de partenaire ni d'expérience!

Comme tous les ans, Ross Petty présente son spectacle familial adoré des enfants au moment des vacances (Snow White, The Deliciously Dopey Family Musical) au Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden de Toronto, du 23 novembre 2012 au 5 janvier 2013. Les billets sont disponibles au guichet de la salle de théâtre Elgin ou sur le site Ticketmaster. Visitez la page http://www.heritagetrust.on.ca/EWG/Accueil.aspx?lang=fr-CA pour plus de détails. Photo : Bruce Zinger

DONNER VIE À NOTRE HISTOIRE

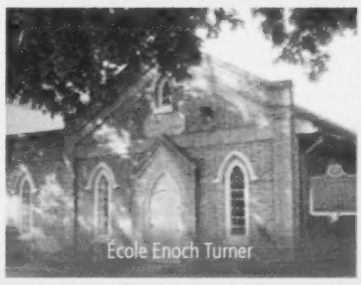
Fiducie du patrimoine ontarien

Photo : Place Fulford, Brockville

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
DONNER VIE À NOTRE HISTOIRE

Pour en savoir plus, consultez le site
www.heritagetrust.on.ca/musees
ou scannez le code suivant :

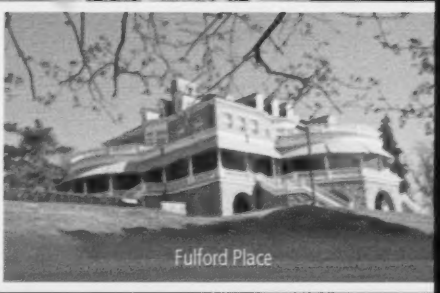
Site historique de la Case de l'oncle Tom



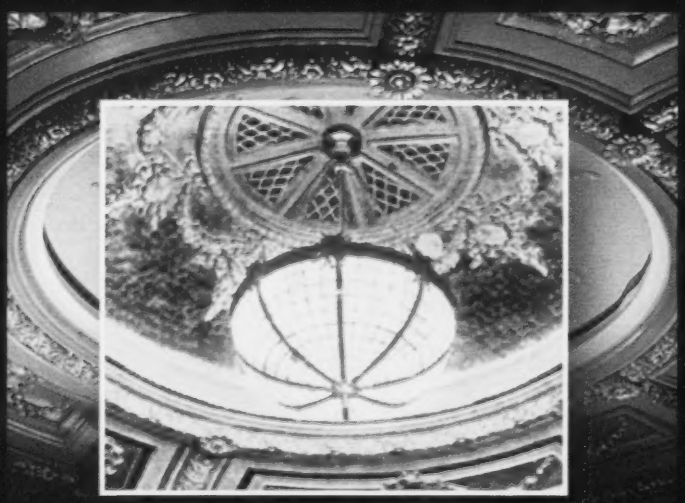
École Enoch Turner

Photo : David Lee

Centre d'interprétation du Parlement



Fulford Place



AVIS DE RECHERCHE :

Lustre du théâtre Elgin

Perdu de vue en 1935. Âge : environ 100 ans.
Lustre en vitrail avec garniture en laiton.

Participez au projet Lustre.
Rendez-vous sur **www.heritagetrust.on.ca/EWG100**
ou appelez le **416 326-1351.**

Illuminer notre passé pour éclairer notre avenir.

100
Le Centre des Salles de Théâtre Elgin et Winter Garden

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
DONNER VIE À NOTRE HISTOIRE